L’anniversaire de Courgette

Après la mort de sa mère, le petit garçon Icare, surnommé Courgette, vit dans un orphelinat.

Je compte sur mes doigts les jours qui me séparent de mes dix ans. Ça tombe samedi et ma meilleure amie Camille et moi on sera chez Raymond, le gendarme, dans sa maison. Je surveille Camille qui fait la mystérieuse, surtout depuis qu'elle est descendue au village avec notre éducatrice Charlotte. Et moi je fais l'andouille « c'est quoi mon cadeau » ? et Camille me regarde comme si j'étais muet « viens, on va à la balançoire ». J'essaye avec Charlotte qui me dit « je ne vois pas de quoi tu parles ».

Même Simon à qui j'ai tout raconté me dit :

— C'est samedi ton anniversaire ? Samedi personne ne sera là. Nous on va à Paris pour voir des squelettes au musée.

Samedi, ça y est, j'ai dix ans et je suis déçu. Personne ne m'en parle, ni Simon, ni Ahmed, ni Rosy, ni même Camille et j'en aurais pleuré si Ferdinand le cuisinier ne m'avait pas chuchoté à l'oreille : « Il paraît que c'est ton anniversaire aujourd'hui. Tiens, c’est pour toi, mais tu dis rien à personne ». Et il sort un tout petit gâteau au chocolat en forme de coeur que j'avale tout rond.

— Et pourquoi je dois rien dire ? je dis.

— Tu verras bien. À lundi, Courgette.

Et Ferdinand le cuisinier m'embrasse et il part dans sa camionnette.

Puis le car se remplit de copains et je les regarde partir eux aussi avec envie. Les squelettes, ça doit être super. Je trouve curieux que tous les éducateurs montent dans le bus, surtout Rosy qui, d'habitude, le samedi, se repose dans sa chambre. Normalement quand on visite un parc ou une forêt ou un musée, y n’a qu'un seul éducateur pour nous accompagner.

Camille est moi, nous attendons Raymond. Je commence à croire que le gendarme nous a oubliés, quand la voiture à pompon bleu écrase les petits cailloux.

Devant la maison à Raymond, Camille me dit de fermer les yeux.

— Pourquoi ? je demande. Et je ferme les yeux. C'est difficile de résister à Camille.

— Tu verras bien. Je vais te mettre un chiffon sur les yeux, là, comme ça.

Tu n'auras qu'à prendre ma main et je te dirai où marcher pour ne pas tomber.

Je descends de la voiture aidé par Camille.

— Stop ! Attention, tu as quelques marches à grimper.

Et je lève les pieds pour entrer dans la maison et je la traverse lentement.

Je me cogne quand même contre un meuble. Et plus j'avance, plus j'entends des chuchotements et des rires.

— T'y es presque. Un pas de plus... Stop ! Voilà, tu peux retirer le chiffon.

Et puis j'ouvre mes yeux et je les referme aussitôt. Je suis tout retourné et je ne peux pas empêcher mes larmes de sortir. Camille me lâche la main et je suis tout seul devant mon cadeau et c'est le plus beau cadeau de toute ma vie. Je serre mes poings et j'essuie mes yeux avec et je les regarde pour de bon et aussitôt ils chantent tous « Joyeux anniversaire, Courgette ! ».

Ils sont tous là. Même Ferdinand le cuisinier. Même le juge avec la directrice. Même les instituteurs de l’école. Et tous mes copains et les éducateurs qui ne sont jamais partis voir les squelettes. Et Raymond qui disparaît derrière un gâteau comme je n’en ai jamais vu. C'est le plus gros coeur en chocolat qui donne envie de mordre dedans. Et ce n'est pas tout. Y a plein de paquets avec des tas de rubans et de ballons autour, et je vois les ballons s'envoler et j'ai l'impression que, moi aussi, je vais m'envoler.

D’après Gilles Paris « Autobiographie d’une Courgette »

Quelle était la profession de Raymond ?

1. Il était juge.
2. Il était cuisinier.
3. Il était éducateur.
4. Il était gendarme.